

STATION GARE DES MINES

*Fête des
10 ANS*

- Daddy Issues
- Teoh Noir
- Radio Campus Paris
- Camille Desombres
- Dans le club
- Queer Education
- Teenage Menopause
- Radio Flouka
- Camion Bazar
- David Hogan
- Queer Week
- TEMET
- The All Black
- Raguénès
- Cargo
- Dawn Night
- Qui Embrouille Qui
- Tête Vide
- Everything Kiki Ball
- Raphaël Dallaporta
- Catherine Szanto
- De la... je l'espère
- Feat Menace Progressive
- Raphaël Serres
- Cécile Beau
- Diane Gaignoux
- Red Bull Music
- Celia Gaultier
- Die Idole
- Festival Paris
- Chaos Reigns
- Die Orakel
- Doc
- Réjean Peytavin
- Chkoun
- Dominique
- Renascence
- Chosen Family
- Fourcade
- Rinse France
- Christiane Delécluse
- Dominique Gillot
- Rodolphe Alexis
- Cyclade
- Dominique Mathieu
- Rondjes
- Ciné Palestine
- Dreamachine
- Rosalie Becher
- Clash!
- Dyketopia
- Rouge Vinyle
- Clément Postec
- Dynamicale
- Roxanne Maillet
- Closer Music
- Gaël Segalen
- Edging
- Ry Arne
- Clothilde Carton
- Gina XXX
- Edouard Suffrin
- Sächô
- Club Humide
- Gisèle Vienne
- Edyfis
- I've seen the future
- CND
- Gone With The Weed
- El Hey
- Ideal Trouble
- Salopecia
- Cold Meat
- Good Chance
- Theatre
- Eloise Le Gallo
- illogique party
- Sara Leah
- Côme Ferrasse
- Gorge Bataille
- Elsa Delage
- Inverties
- Thomas Malenfant
- Sarah Ihler-Meyer
- Comme Nous Brûlons
- Grünt
- Eric Poupy
- Isidore Aron
- Tigersushi
- Sébastien Thiéry
- Coucou Gang
- GS Presents
- Erreur De Jeunesse
- JB Born Bad
- Topper Harley
- Services généraux
- Crack!
- Guillaume Leingre
- Es mi momento
- Jean-Philippe Renoult
- Shemale Trouble
- Cuco Cuca
- Guillaume Sorge
- Etienne Blanchot
- Jeanne Robet
- Simon Denise
- Cyberance
- 75021
- Explity Music
- Jérémy Piningre
- Trax
- Simple Music Experience
- Baile Trama
- [re]sources
- HAlix Sanyas et
- Jessica93
- Tripakool
- Slagwerk
- Banal Bancal
- Actionnaires
- Bye-Bye Binary
- Julia Borderie
- Tripalium
- Slug Rave
- Baptiste Kaya
- Aïe
- Headbutt
- Julia Maura
- Tropical Horses
- Smallville
- Beau Festival
- Al beyt
- Henrike Stahl
- Kaori Kinoshita
- Soeurs Malsaines
- BFDM
- Alexandre Paty
- Hydropathes
- et Alain Della Negra
- Soleil Nord-Est
- Big Brothers Party
- Alissone Perdrix
- Kerwin Rolland
- Sonia Saroya
- Bon Esprit
- Anaïs Lepage
- Kill The DJ
- Naëlle Dariya
- Sonic Makers Camp
- Born Bad
- Annaelle Lomet
- Kluster
- Nadsat
- Sonic Protest
- Boukan Records
- Anne de Giafferi
- La Bagarre
- Nastasia Hadjadj
- Sophie Cortes
- Boundless
- Antinote
- La Clef
- Nathalie Mondot
- Soulfeeder
- BP
- Antoine Bougeard
- La Créole
- Nicolas Montgermont
- Sous Tes Reins
- Bracco
- Antoine Petitrenaud
- La Culottée
- No God Rituals
- Special Needs
- BrutPop
- Apolonia Sokol
- La Darude
- Noël Rasendrason
- Spectrum Waves
- Bryan Magic Tear's
- Asian Core
- La Klepto
- Nyokobop Festival
- Sport National
- Bye Bye Binary
- Aude-Emilie Judaïque
- La Toilette
- Olivier Jeudy
- Stanislas Aron
- Ma Soeur
- Fashion Garage
- Laurence Falzon
- Opale Mirman
- Underscope
- Sturmfrei
- Maggie Witchie
- Fata Morgana
- Le Beau Festival
- Outrebleu
- Urban Boat
- Subtyl
- Marie Fleur
- Fawa
- Le Pas Sage
- oXni
- Urban Spree
- Hofmann
- Félix Kazi-Tani
- Le Turc
- Mecanique
- Paillettes et Cambouis
- Valérie Jouve
- Mathieu Calvez
- Festival Cine-Palestine
- Le Villejuif
- Pardonnez-nous
- Valérie Vivancos
- Maux Doux
- Festival Côté Court
- Underground
- Paris Psych Fest
- VASTECHOSÉS
- Mélaïne Bricet
- Filles de Blédard
- Léa Guillon
- Parkingstone
- Vava Dudu
- Menace progressive
- Fils de Vénus
- Léna Salabert-Triby
- Philippe Vasset
- Victor Zébo
- Villette
- + Tête Vide
- Flaneur
- Les Journalops
- Phonograph
- Vie Garantie
- Sonique
- Méryll Ampe
- Forensics
- Light Cone
- Pia-Mélissa Laroche
- Voltage
- Metaphore Collectif
- François Aptel
- Lola Cerise
- Polar Festival
- Vox Low
- Microclimat
- François Fleury
- Long Winter Festival
- Polychrome
- Warriorrecords
- Mofa Festival
- Franky Gogo
- Loren Synnaeve
- Positive Education
- White Garden
- Moonshine
- Luis Lopez
- Professeur Promesses
- With Us
- Musique de fête
- Lyl Radio
- Pu\$\$y Nightmare
- Yves Mahieu...

iels ont joué, créé, performé et



La Station a 10 ans

Édité par SLANT ÉDITIONS × le Collectif MU — 2026

Entretiens réalisés avec Éric Daviron, Valentin Toqué, Elen Huynh, Marie Descure, Juliette Delestre, Alexandre Paty, H-Alix Sanyas, Franky Gogo, Aurélien Bono, Roman Szymczak, Antoine Capet, Line Gigs, Julia Borderie, Éloïse Le Gallo, Baptiste Cataudella, Manon Lebeau, Natalia Bobadilla, Caroline Chaspoul, Eduardo Henriquez, Ilona Touchard

Direction éditoriale: Thomas Carteron & Bettina Fordeker

Conception graphique et édition: Léa Guillon

Impression: SLANT ÉDITIONS, atelier risographie à La Station — Gare des Mines



10 ans en 10 dates

Cette décennie tumultueuse semble impossible à raconter, tant elle se fonde sur des interactions informelles, des échanges sur le vif, des joies passagères et des enthousiasmes débridés. Une chose est sûre: en juin 2016, lorsque les fondateurs et responsables du Collectif MU David Georges-François et Olivier Le Gal ouvrent les portes de La Station pour une première convention d'occupation temporaire de 6 mois, personne n'aurait pu prévoir que l'aventure tiendrait 10 ans.

Ces 10 années se sont construites au fil de communautés spontanées, d'alliances soudaines, dans un état d'attention constant à ce qui nous entourait: un quartier aux marges traversé par des populations précarisées, des scènes artistiques à défendre, des publics à accueillir, des impératifs qui surgissent et font dévier le projet. S'il est impossible d'en tisser une histoire linéaire sans oublier des faits ou des intervenantes essentielles, il nous paraissait important, avant de se lancer dans une nouvelle *terra incognita*, de marquer un jalon et de partir à la rencontre de ceux qui ont vécu La Station, au travers de 10 dates-clés esquissant une frise temporelle fragmentée faite d'inventions, de rencontres, de crises et de fêtes.

Il en résulte une histoire (ch)orale où se croisent des programmateurices qui scrutent anxieusement le ciel, des scénographes qui bricolent une scène en tuyaux d'échafaudage, des psychologues qui transforment les loges en espaces de parole pour de jeunes exilées, des artistes qui creusent le sol au marteau-piqueur pour y construire un four à céramique de 500 kilos, ou des potes qui débarquent spontanément avec des balais quand il y a 4 000 mètres carrés à nettoyer avant l'ouverture.

Cette épopée collective, bancale et joyeuse, arrive aujourd'hui à un moment charnière: la Ville de Paris a choisi de consacrer une place pérenne à La Station au sein du projet de réaménagement du quartier, mais les travaux imposent une fermeture de près de 3 ans à partir de novembre 2026. Le collectif, qui repose à 85% sur ses fonds propres, cherche un lieu pour traverser l'entretemps. Les prochaines années restent à écrire, dans un espace encore inconnu, à défricher et à réinvestir comme au tout premier jour.

28 mai 2017 : Première émission de Station Station

Marie Descure alias Marie la Nuit et Elen Huynh lancent avec une fine équipe de bénévoles une nouvelle webradio depuis le festival Villette Sonique. Le lendemain, catastrophe : l'enregistrement n'a pas fonctionné ; il faut tout refaire dans les étages de la Station. Station Station est aussitôt née.

Elen Huynh L'idée de départ, c'était de monter une webradio à La Station (portant sur la vie du lieu, d'où son nom), avec des émissions en lien avec la programmation artistique, mais pas que. Il était aussi question de parler du territoire et des gens qui gravitent autour, de créer un lien entre le lieu et son environnement.

Marie Descure Le collectif souhaitait constituer un socle d'archives digitales pour donner à entendre ce qui se passait dans le lieu et donner une voix un peu plus durable à la fête. La Station avait un bail précaire : cela permettait de garder des traces de son existence nocturne et éphémère.

Elen On a lancé Station Station avec Charles Crost [tenancier du label Turc Mécanique et cofondateur de la radio, ndlr] durant le festival Villette Sonique. On émettait en direct depuis le village label, au milieu des stands de disques et des concerts. Le lendemain, on a voulu écouter les émissions et on s'est rendu compte qu'on n'en avait pas enregistré les trois quarts ! Il a fallu refaire la plupart des interviews en studio, à La Station.

Marie Quand j'enregistre ma première émission en septembre 2017, à l'ouverture du studio, tout est immaculé. Des murs blancs, de gros néons agressifs. Et de gros micros argentés rutilants de crooner, très rock'n'roll. En arrière-fond, on entend très fortement le périph' et des bruits de sirènes. Vraiment, tout est à construire.

Elen Ces murs tout blancs... Les tags qu'on voit encore aujourd'hui ont été apposés au fil des émissions, petit à petit. Chaque signature raconte une rencontre, une soirée, une émission. C'était une habitude qu'on avait reprise : chaque personne invitée signait sur le mur.

Marie Au début, tout est à inventer. Construire la grille, solliciter les animateurices... Tout ça, on l'a fait avec l'énergie brute des personnes présentes bénévolement, en tâtonnant. Au tout début, la grille de la radio, c'est une petite trentaine de personnes en résidence. Aujourd'hui on est à 187 !

Elen

Au début avec Charles, on avait des mixes, des lives, des interviews d'artistes. Le réseau de Charles apportait beaucoup de techno, d'indus, de punk-rock. De mon côté, plutôt de la bidouille, de la noise, des musiques électroniques du genre ambient. Mais il y avait aussi des discussions plus politiques avec des acteurices de la scène underground et militante.

Marie

La ligne éditoriale s'est donnée pour mission de donner à entendre les luttes et les marges. Pas question de faire une énième webradio qui propose uniquement des mixes. L'idée c'est de se poser en complémentarité. Tout ce qui était expérimental, hybride, en marge, c'était pour Station Station.

Elen

Je me souviens de l'ambiance des mardis soir en direct. L'équipe était souvent au complet, il y avait pas mal de passage. C'était un peu la maison, comme si on avait une radio dans une coloco. Et parfois, ça finissait en after dans le studio après les soirées du week-end.

Marie

Du coup, on a dû mettre un cadenas à la porte... De mon côté, j'ai le souvenir de soirées de diffusion qui partent en grand dj set collectif improvisé. Les animateurices s'entendent bien, restent ensemble, s'éternisent. Et la grille, qui devait se clôturer à 22h, dure finalement toute la nuit.

9 janvier 2018: Première séance du Coucou Crew

Juliette Delestre, psychologue fraîchement diplômée, entre dans les entrailles de Station Sud pour réunir un premier groupe de parole pour jeunes en situation d'exil. Personne ne sait encore que ce moment modeste deviendra le point de départ d'une aventure qui dure depuis huit ans, celle du Coucou Crew.

Juliette Delestre À l'époque, je sortais tout juste de l'université, diplômée en psychologie clinique et psychanalyse, spécialisée en dispositifs de groupe et psychologie transculturelle. Ce premier groupe de parole, je voulais l'animer en bonne élève, de manière assez conventionnelle et classique. Huit ans après, je m'en suis complètement affranchie.

Avec Claire Roberge, ma collègue, on allait chercher les jeunes à l'arrêt de tram Porte d'Aubervilliers. Dans la petite loge du mini club, un espace exigu au sous-sol qui servait de salle de fête le week-end, on installait des bougies, des tissus, pour transformer ce lieu aux relents de fête en un espace « contenant » (comme on le dit dans le jargon psy), capable d'accueillir les angoisses et les souffrances. On était rigides sur le cadre: une heure exactement, comme on nous l'avait enseigné.

Les récits étaient lourds. Beaucoup racontaient les traversées difficiles et la violence subie en route. Et puis cette déception immense en arrivant en France, après avoir tenu pendant des mois, des années de voyage, de découvrir que c'était aussi difficile ici.

Trouver un lieu pour ces groupes n'a pas été simple. Puis j'ai pensé à La Station, où j'étais venue quelques fois. La réponse a été spontanée: « Mais bien sûr. » Cette simplicité a tout rendu possible. Au début, on restait dans notre coin, on amenait nos bougies achetées avec notre propre argent. Puis, grâce aux Goûters Musicaux dans la radio, les liens se sont tissés avec l'équipe du collectif. En juillet 2019, nous avons créé l'association Coucou Crew.

Je pense que c'est pour ça que notre projet fonctionne: rien n'a été planifié à partir de théories. Tout s'est construit progressivement, à partir des liens qui se créaient. On essaie d'être dans le moment présent et de s'adapter au jour le jour.

Rapidement, on s'est rendu compte que la parole seule ne suffisait pas. L'isolement et la précarité étaient parfois plus difficiles que ce qu'ils avaient traversé en route. Pour ce public en extrême précarité (ce qu'on appelle parfois « clinique de l'extrême »), ce ne sont pas que des conflits intrapsychiques. Parler pendant des heures du fait qu'ils n'ont ni papiers, ni travail, ni logement aurait eu ses limites. Il fallait faire un pas de côté vis-à-vis de cette réalité sur laquelle nous n'avons pas de prise directe car elle est avant tout politique. Nous avons développé des ateliers à médiation: musique, photo, peinture, jardinage, cuisine... Ces médiations permettent d'apaiser les souffrances et de faire réémerger les identités plurielles souvent effacées par le parcours migratoire.

En 2021, après une semaine de co-conception puis un chantier participatif avec une trentaine de personnes, la Case a vu le jour. De cette petite loge

exiguë du sous-sol, nous sommes passées à un véritable lieu de vie qui nous a permis d'évoluer de groupes hebdomadaires à un accueil quatre jours par semaine. Cette année, 5 520 personnes y ont été accueillies, avec une trentaine de jeunes qui viennent quotidiennement.

Ce qui fait la force de la Case, c'est d'abord le lieu. Quand on arrive à La Station, c'est un peu destroy, mais ça a de la gueule. Rien à voir avec les centres aseptisés. Les jeunes peuvent aller et venir librement, dormir dans le gros fauteuil, aller au jardin, jouer au ping-pong, faire du foot dans la cour. Cette liberté de mouvement, qui paraît si évidente, est en fait rare pour eux.

L'ambiance est vivante, chaleureuse. Le cadre reste clair: on ne parle pas de nos vies personnelles et on ne se voit pas le week-end. Mais il y a beaucoup d'affects qui circulent, c'est authentique. Ce n'est pas froid et pas faux. On m'appelle « Djaja »: grande sœur en peul.

« La Case », comme ils l'ont appelé, c'est un peu leur chez-eux. Parfois en été, quand on arrive, certains ont fait leur lessive à la main et mettent leur linge à sécher. Ils arrosent le jardin en short, tranquilles. Ils se sont approprié l'espace. Les murs sont couverts de dessins et de photos. Certains prient au milieu du joyeux bordel ambiant. D'autres se reposent. On rigole beaucoup, on écoute de la musique, on joue: le Huit Américain est le jeu phare.

Être à La Station, c'est pouvoir utiliser tous les espaces: les loges pour des projections, les cuisines pour des ateliers culinaires, le jardin avec ses trente jardinières de légumes et bacs à compost, la radio pour enregistrer des sons. On travaille avec de nombreux artistes qui viennent animer des ateliers sérigraphie, lino, gravures, cyanotypes. On fait des clips, on organise des soirées pour faire la fête, mixer, danser. Plusieurs projets artistiques ont émergé ici, comme les groupes de musique Coucou Gang et Yele Yele. On travaille aussi sur un documentaire pour garder des archives de tout ce qui se passe ici. Ces activités permettent de mettre en mouvement des choses psychiques autrement que par la parole. On ne veut pas être intrusives, on ne pose pas trop de questions. Faire ensemble, être ensemble, ça peut déjà avoir de nombreux effets thérapeutiques parce qu'on les reconnaît.

À la Case, on salue chaque personne qui arrive. Chacun doit avoir une place au sens propre et figuré. S'il n'y a pas de tabouret, je me lève. S'il y a des sacs sur les canapés, je dis: « Les canapés, c'est pour les êtres humains. » Ce ne sont pas des suivis thérapeutiques au sens strict, mais cette attention est essentielle. Les jeunes accueillis deviennent aussi accueillants des nouveaux. Quand il y a de nouvelles collègues, je dis: « Voilà, elle est nouvelle. Tu peux lui montrer? » Ils s'y mettent volontiers. De 11h30 à 14h, on leur laisse la Case en autogestion. On n'est pas loin, dans les bureaux, mais ça se passe très bien. Ça repose sur la confiance.

Derrière les sourires, on sait bien que ce n'est pas toujours simple. Quand je demande à certains comment ça va, ils répondent « Ça va, Juliette », mais on sait que ça ne va pas. Leur capacité de résilience et leur patience sont immenses. Depuis que je suis au Coucou Crew, je pense être devenue un peu plus intelligente. Ils m'ont énormément appris, et continuent de le faire.

26 octobre 2019: Crossfade

H-Alix Sanyas trace un pentacle dans la cour tandis que Franky Gogo du duo Vatican Soundsystem improvise de l'acid techno dans le noir. Alexandre Paty et son collectif GAMUT ont imaginé cet événement où la mode, la performance et le club se superposent jusqu'à ne plus savoir où l'un finit et l'autre commence.

Alexandre Paty Crossfade, en français c'est un fondu enchaîné, ce moment de transition entre deux pistes où deux univers se mélangent et se superposent. On avait imaginé ça avec mon collectif de stylisme GAMUT, l'Institut Français de la Mode et l'équipe de La Station: deux jours de performances, de projections, d'ateliers, pour explorer les rapports entre mode et musique, avec des artistes queers et racisés-es invitées à parler de représentation, puis un club.

Franky Gogo On a joué ce soir-là avec Vatican Sound System, mon ami Vikken et moi. On improvisait sur nos machines, mais on avait beaucoup travaillé en amont pour pouvoir être en totale liberté le moment venu. On était habillées de vêtements GAMUT. J'avais une espèce de salopette avec un tablier, conçu dans une matière très lourde et très belle.

H-Alix Sanyas A l'extérieur, j'ai réalisé une performance nommée CYBITCH mêlant des textes de l'autrice Valérie Solanas et une écriture personnelle autour d'une figure que j'appelle la "chienne cyborg". On avait tiré des câbles et des sacs de sable pour construire un pentacle au sol. J'aimais l'idée de composer avec ce lieu comme il est, urbain et brut.

Alexandre Je voulais vraiment explorer quelque chose d'incarné, de performatif, qui ne se limitait pas aux dj sets. Ce soir-là était aussi l'aboutissement d'un chemin plus long: je revenais de Bruxelles où j'avais fait des études de mode, j'ai programmé dès la deuxième semaine d'ouverture de La Station avec Polychrome, le collectif LGBTQIA+ de l'École du Louvre. J'y ai passé quasiment tous mes week-ends entre 2016 et 2020, et ça a tout changé. J'ai fini par laisser tomber la mode. Après des aventures en collectif au sein de Polychrome et de GAMUT, j'ai lancé Dreammachine en 2021, une plateforme queer et pluridisciplinaire, qui continue à repousser ce qu'on peut faire dans un club.

Franky

Moi, je ne me souviens plus de la première fois que je suis venue ici, cela fait trop longtemps. C'est un endroit que je peux appeler un foyer. En tant que personne queer, je sais que je peux venir et exister sans avoir à être dans une vigilance constante, et c'est rare. J'y ai emmené des amies qui n'allaient pas bien en leur disant: "viens, tu vas repartir en te sentant mieux". Un soir, j'étais ici avec monoureuse d'alors. On avait beaucoup dansé, rencontré des gens, et au milieu de la nuit on s'est assis dans un canapé pour regarder les gens danser. J'ai fermé les yeux pour écouter la musique... Jusqu'à ce que quelqu'un nous réveille. Il était 13h, la fête était finie depuis longtemps.

H-Alix

Cette façon d'habiter le lieu, je l'ai découverte dès ma première rencontre avec La Station, avec le festival queer Comme nous Brûlons. La dj et productrice Sentimental Rave m'avait invité à performer. C'est là que je rencontre Line Gigs, l'ancienne curatrice arts visuels. C'est elle qui, quelques années plus tard, me laissera la salle du Garage MU à la Goutte d'Or [l'antenne historique de l'équipe, ndlr] pour en faire un espace de tournage. On y organise une soirée filmée, Line gardait la porte toute la soirée pour que ça reste intime et que les images aient cette densité. Ici, le travail, l'amitié et l'intime sont toujours liés.

Franky

Ce que j'aime aussi ici, c'est que le clubbing est associé à la pensée. Prenons la soirée Leader Pride en mars 2024, par exemple: H-Alix y restituait sa résidence à La Station avec Bye Bye Binary, une collective de typographes qui créent des fontes post-binaires. Ce soir-là, Station Nord était à la fois un espace d'exposition, le décor d'un tournage [celui de JE VEUX YN PRÉSIDIOL d'H-Alix Sanyas, ndlr] et un club. On réduit souvent la nuit à un besoin d'évasion, mais c'est oublier ce genre de circulations. Quand on participe à cela, on en ressort plus intelligente.

11 septembre 2020 : Première ouverture de Station Nord

Roman Szymczak (Atelier CRAFT) et Aurélien Bono (régisseur) sont soulagés, Station Nord ouvre ses portes. Les six mois de travaux qui précèdent sont dignes de Fitzcarraldo et verront planer dans les airs, en plein Covid, le parquet du théâtre des Amandiers et débarquer des dizaines de containers en file indienne.

Aurélien Bono Raboni, c'était le bâtiment d'à côté, l'ancien entrepôt d'un négociant en matériaux de construction. On le regardait depuis des années en se disant que ce serait incroyable de pouvoir le récupérer... Et finalement, c'est arrivé.

Roman Szymczak J'ai réalisé dans quoi on s'embarquait avec ces travaux au moment où est arrivé le camion de bois. Ce semi-remorque qui débarque avec 50 mètres cubes... On avait passé des mois à dessiner en 3D, tout était propre, maîtrisé. Et là d'un coup c'est concret, c'est massif. J'avais imaginé qu'on monterait les charpentes à la main. J'ai appelé tous mes potes pour savoir si quelqu'une avait une grue. Là, j'ai compris qu'on avait changé de dimension. Que ça allait être long... Et un peu douloureux.

Bono On a eu plusieurs coups de chance avec ces travaux. J'ai été à une vente aux enchères pour la première fois de ma vie, où on a acheté une quarantaine de containers sans savoir ce qu'il y avait dedans. On a fait 32 navettes dans la journée pour les passer à la grue au-dessus de la terrasse déjà construite... Et le lendemain, en ouvrant l'un d'eux, on a trouvé un restaurant à pizza complet. Tables, équipement, tout.

Roman C'est un peu ce qui a toujours guidé le projet. La Station a été notre terrain d'expérimentation avec Atelier CRAFT [*studio de design et d'architecture, ndlr*], avec cette contrainte des baux courts, renouvelés d'année en année. Tout devait pouvoir être démonté, récupéré, réutilisé. Ça nous a forcés à inventer des solutions qu'on n'aurait pas cherchées autrement. Les clous podo-tactiles, par exemple, ces plots qui signalent les marches aux personnes malvoyantes. Un clou standard coûte 4€. En fouillant les normes, on a trouvé qu'une vis de peinture avec une rondelle de carrossier donnait les mêmes caractéristiques pour 0,10€. Quand il en faut 2 000, ça change tout.

Bono

Eh oui, quelqu'une a fait 2 000 trous ! On a récupéré le parquet du théâtre des Amandiers dans le même esprit. 400 mètres carrés de chêne qui partaient à la benne, récupérés pour 150 euros. Il a fallu le déplacer dix fois sur le site, arracher toutes les pointes. Mais ça a donné les tables du resto, les bancs, et une semaine d'atelier collectif avec des gens qui apprenaient à faire une table ensemble. C'est aussi ça La Station : des gens qui se retrouvent autour d'un projet, qui construisent quelque chose ensemble. Ce nouvel espace a permis d'accueillir plus de pratiques jusqu'alors contraintes par l'espace de Station Sud : des conteneurs qui servent de repli à des associations de maraude, une matériauthèque utilisée par des étudiants en architecture...

Roman Il y a eu quelques moments de panique sur ces travaux. Le pire, c'est le jour où on a fini la terrasse extérieure et qu'on a réalisé qu'on n'avait pas encore commencé l'escalier qui y menait. On a fait venir des gens en renfort et finalement, le soir de l'ouverture, le premier réflexe de tout le monde en rentrant c'était de s'asseoir dessus. On s'est rendu compte qu'on avait construit un amphithéâtre sans le savoir, un vrai espace de rassemblement. Et aussi la veille de l'ouverture : 4 000 mètres carrés à nettoyer. Une soixantaine de personnes ont débarqué avec des balais : des amies, des artistes, des collectifs avec qui on travaillait. Cette énergie collective du désespoir, c'était vraiment quelque chose.

5 juin 2021: Kermesse Sonique

Antoine Capet orchestre la Kermesse Sonique, une fête où le sound system est en carton et où le karting n'avance qu'à une seule condition, crier dans un micro. Derrière le projet, BrutPop œuvre pour les pratiques brutes de la musique dans un fablab de 11m².

Antoine Capet BrutPop, c'est une association qu'on avait fondée en 2014 avec David Lemoine, chanteur du groupe Cheveu, après des années d'ateliers de rock expérimental avec des personnes en situation de handicap mental. Moi j'étais éducateur spécialisé, lui musicien. On est arrivés à La Station en 2016 avec l'idée de monter un espace de fabrication autour du handicap, qu'on a appelé le Sonic Lab. Le Collectif MU a tout de suite embarqué dans le projet. C'est là que notre association s'est vraiment formalisée: on a eu nos premiers bureaux, on s'est structurés, on a commencé à travailler de manière plus professionnelle.

Le Sonic Lab, c'était concrètement un petit bureau de 11 m² avec des tiroirs de composants électroniques, des fers à souder. C'était un peu petit pour tout ce qu'on fabriquait, mais La Station était idéale pour les résidences de création. Ce n'est pas toujours facile dans les institutions médico-sociales, où les salles sont polyvalentes, pas insonorisées, sans sono. Ici, on avait juste à descendre l'escalier, installer notre sono, et faire du son. On a pas mal travaillé avec l'Institut Médico-Éducatif Robert Doisneau, dans le 18^{ème} arrondissement, les jeunes venaient souvent. Il y a quelque chose d'assez amusant dans cette ambiance très punk d'artistes qui arrivent dans un lieu de fête à 10h du matin et qui ont envie de s'éclater. Il y a eu des bouteilles de grenadine cassées au bar, ce genre de choses.

Une de nos activités consiste à fabriquer des instruments de musique adaptés à tous. Les trucs les plus simples sont souvent ceux qui marchent le mieux. Un de ceux qu'on a fabriqués ici, c'est le synthétiseur à trois boutons: tout est dans le titre. Trois oscillateurs, trois boutons, c'est tout. On ne se perd pas dans la complexité. On le propose encore régulièrement en atelier.

La Kermesse Sonique, c'est une fête qu'on a inventée ici. Plutôt que de cumuler les restitutions de projets, on a décidé de rejouer tout ce qu'on faisait en ateliers dans une forme moins protocolaire qu'un spectacle. Des stands avec plein de petites attractions: des cabines téléphoniques géantes où les voix se transforment en passant par des tuyaux, des marelles interactives, des sound systems en carton avec des faders qui permettent de spatialiser le son... Ce format est devenu quelque chose de complètement autonome, presque un spectacle familial. Il tourne encore sous cette forme aujourd'hui.

Le 5 juin 2021, c'était l'une de nos plus grandes kermesses. L'occasion de ressortir un prototype qu'on n'avait utilisé qu'une seule fois: un karting sonore fabriqué avec l'artiste Sacha Sakharov, à partir de carcasses de kartings thermiques reconverties à l'électrique avec des batteries de trotinettes. On a profité de la grande cour de La Station pour le faire rouler. Sa particularité: pour avancer, il faut crier dans un micro.



Valentin kermesse sonique

5/6/21



2016 05 janvier 2016 Parmi les 81 dossiers déposés, le Collectif MU est finalement retenu par SNCF Immobilier pour une occupation temporaire de... 6 mois. 10 juin 2016 Ça y est, les travaux sont (presque) finis: Station Sud ouvre ses portes au public pour trois jours d'hostilités sur la grande scène extérieure. 19 juin 2016 Après avoir filé un sacré coup de main pour la scène, le collectif [BP] lance le bal des clubs de jour à La Station. 21 juillet 2016 Garage MU Festival #1: le festival bien nommé ressuscite l'âme de l'antre originelle du Collectif MU à la Goutte d'Or.

2017 21 mai 2017 Le premier Dimanche Stationnaire fait la part belle aux initiatives locales et DIY, croise les pratiques et les imaginaires, et il y a même un jokari. 28 mai 2017 Station Station fait sa toute première émission depuis Villette Sonique. 08 juin 2017 Un peu de théorie: Métamines invite à réfléchir au fil de 2 jours de table ronde à la place des artistes dans la ville. 28 juin 2017 Le festival féministe Comme nous Brûlons met le feu aux poudres avec une première édition incandescente. 10 octobre 2017 Le SonicLab niché au premier étage de la Station inaugure dix postes de travail dédié à la bidouille sonore et aux pratiques brutes de la musique.

2018 09 janvier 2018 Le Coucou Crew fait sa première séance. 21 mai 2018 Parcours festif et artistique pour le festival Soleil Nord-Est qui réunit squats, artist-run-space et tiers-lieux culturels du nord-est parisien. 01 juin 2018 D'inquiétants drones de surveillance survolent les alentours pour la performance Perizener de Vincent Voillat et Kerwin Rolland. 02 novembre 2018 L'Anticlub naît du désir de passer des nuits différentes en brassant les genres jusqu'au petit matin avec Teenage Menopause.

2020 17 juillet 2020 Les copaines de Hydropathes embarquent à bord d'une péniche pour rider le canal Saint-Denis lors de Station Flottante. 17 juin 2020 En résidence à La Station, Valérie Jouve tourne les premières images de son film « Porte d'Aubervilliers ». 24 septembre 2020 En plein Covid, Gisèle Vienne créé dans une Station vide une performance hantée par les fantômes de la foule.

2021 05 juin 2021 Inauguration de Station Nord en grandes pompes avec Le Villejuif Underground et le performer Ha Kyoon qui s'immole par le feu. 30 septembre 2021 Pour inaugurer le festival queer et DIY Pagaille, la grande Prêtresse de l'Église de l'Euthanasie Chris Korda officie une cérémonie de non-procréation. Amen! 16 octobre 2021 L'accueil de jour du Coucou Crew ouvre ses portes à Station Nord. 27 novembre 2021 Entre Toronto et Paris, soirée streamée par delà l'Atlantique avec Diffracted Spaces animée par l'artiste Dominique Gilliot.

2026 31 octobre 2026 La dernière soirée à la Porte d'Aubervilliers avant le déménagement temporaire tombe pour Halloween: le thème sera évidemment l'Apocalypse.

2025 18 janvier 2025 Clôture du Chantier Permanent: les oeuvres excentriques qui peuplent La Station s'animent. 06 novembre 2025 Dernière édition en date de Magnétique Nord qui fait la part belle aux nouvelles musiques folk avec Milan W et les sorcières galloises Tristwch Y Fenywod.

2024 15 mars 2024 Bye Bye Binary investit les lieux avec « Leader Pride »: fontes queer et drapeaux militants pour une expo à l'intersection du design et du désordre. 14 novembre 2024 Ouverture de La Bricole, un atelier solidaire dédié à la formation à l'artisanat et au réemploi à Station Nord porté par Activ'18. 07 décembre 2024 Le collectif résident Spectrum Waves ouvre pour la première fois Station Nord et Sud en même temps pour une nuit dantesque.

2023 13 mai 2023 L'artiste Méryll Ampe inaugure IN/OUT, une « cabane-instrument » qui résonne dans les extérieurs de Station Nord.

2022 26 novembre 2022 Le rendez-vous Station Électronique revient transformer la Station en club mutant avec James Ferraro, Beatrix Weapons, ¥UK\$UKE ¥UK1MAT\$U...

29 octobre 2022: Cuisson du four-sculpture

Line Gigs, Éloïse Le Gallo & Julia Borderie contemplant les flammes s'élever sur Station Nord. Un four à céramique est en train de prendre forme pour rejoindre la collection des « œuvres-outils » qui peuplent La Station : des formes excentriques à l'intersection de l'art et de l'artisanat.

Line Gigs J'ai invité Julia et Éloïse pour réfléchir à notre position dans cette Zone d'Aménagement Concerté en chantier depuis plus de 10 ans. L'idée, c'était de mener une contre-concertation en creux de celle de la Ville de Paris, pour que chacune se réapproprie des pouvoirs de construction et crée un foyer commun.

Julia Borderie On travaillait sur la conception de fours avec avec des artisanes. L'idée, c'était de penser cette œuvre comme un lieu de rencontre dans la zone, à l'image du four communal du village où l'on se rassemble pour cuire du pain ou des pièces en céramique. Traditionnellement, c'est un moment de convivialité.

Line Ce qui est intéressant, c'est que ce n'est pas seulement la construction qui est collective, mais aussi la conception. On a progressivement rassemblé des personnes de différentes générations : des voisines, des amies, des gens de La Station et des jeunes de l'association Coucou Crew. Un groupe qui reflétait l'environnement de la Gare des Mines.

Julia Nous avons constitué un groupe de travail et réfléchi à une forme à travers des discussions et des dessins. On avait imprimé de nombreuses images : des fours, des termitières, des références à l'histoire de l'art. En fonction de ses apports culturels, chacune portait un imaginaire différent qu'on a cherché à tisser pour créer une forme commune.

Line Éloïse et Julia ont une approche très expérimentale, avec des tentatives, une analyse du matériau très sensible. Il n'y avait pas d'un côté des avancées pratiques et de l'autre théoriques : tout se faisait à la fois, de manière empirique. C'est ce qui rendait le processus si inclusif. Il y a eu très peu de plans réalisés. L'un des premiers gestes a consisté à peindre une silhouette fantôme à la peinture jaune sur le sol pour indiquer la zone qu'on devait dépaver.

Eloïse Le Gallo Quand on a commencé le creusement, on a progressivement traversé différentes strates liées à l'histoire du lieu : les pavés de Paris, du sable, du béton, les restes de rails du chemin de fer...

Line On a creusé au marteau-piqueur, à la pelle... Tout le monde s'y est mis.

Julia

Puis est venue cette grosse phase de fabrication du dôme : il a fallu fabriquer des kilos de terre au pied, en chantant pour se donner du courage. Il y avait un côté très organique dans le processus de création collective. Selon qui pouvait venir, deux ou trois personnes fabriquaient le dôme, une faisait la maquette, d'autres marquaient les pavés dehors...

Éloïse

Et puis est arrivé le moment de la cuisson. On a dû construire un four autour du four pour cuire son dôme et ses cheminées. Jusqu'au dernier moment, on n'était pas certaines de pouvoir réaliser la cuisson à cause d'une pénurie de bois.

Line

Et on n'était pas sûres non plus que le four ne s'effondre pas : il pèse 500 kilos de terre. Et puis quand le feu a pris, les flammes sont montées à des mètres de hauteur ! La chaleur a atteint 1 200 degrés. Le feu, c'est quelque chose qui ralentit tout, qui hypnotise. C'était magique.

Éloïse

Le four autour du four était construit en parpaings avec un toit en tôle qui, progressivement, prenait des couleurs différentes. Quand on l'a enlevée, on a trouvé cet objet très beau et on a choisi de le garder pour fabriquer un toit au four. Il garde l'auréole rouillée de cette première cuisson.

Julia

À chaque cuisson, il va y avoir de nouvelles fissures et des cicatrices liées à cette montée en température. C'est une forme qui n'est pas figée.

Line

C'est une architecture complètement organique qui se fissure, qui s'altère, qui change de couleur, où la mousse vient se déposer, qui vit avec les plantes qui poussent tout autour. Il y a des champignons qui poussent en son cœur.

Éloïse

Il y a même une chatte qui a mis bas à l'intérieur !

Line

Un jour on est allées le voir et il y avait une portée. C'est une forme de cocon, une micro-architecture comme une maison avec son foyer, ses cheminées, qui dénote dans son environnement très brut.

Julia

On a organisé plusieurs cuissons et invité d'autres personnes, artistes ou non, à cuire des choses dedans. Cette idée d'invitation est importante : la forme est là pour générer d'autres formes.

Line Avec Chantier Permanent, je voulais inviter des artistes à créer des œuvres qui aient une présence pérenne dans le lieu. J'ai appelé ces pièces des «œuvres-outils»: des formes qui peuvent être activées, apporter de nouveaux usages et créer des curiosités. Ici, c'est devenu un «four-sculpture», qui a initié une pratique de la céramique à La Station qui se poursuit aujourd'hui.

Éloïse Dans la question des œuvres-outils, il y a l'idée du «faire», et non plus seulement du «voir», de l'expérience tactile des choses. Le faire ensemble crée cette transmission.

Julia Cela est aussi lié à la question de la transdisciplinarité. Comment passer l'idée de l'art dans un lieu qui n'est pas uniquement dédié à cela? Ces œuvres permettent de faire interface et de parler de cette pratique à des personnes qui ne seraient pas forcément incluses autrement.

Line L'approche de Julia et Éloïse se situe à l'intersection entre la forme et l'outil, le beau et le fonctionnel. Je voulais sortir des lieux white cube. Il y avait cette idée de peupler La Station d'œuvres sans cartel ni médiation. Cela a permis de créer des rencontres, de développer des liens intimes au-delà de la fête. C'est une écologie sociale, environnementale et mentale où tout est lié, où rien n'est hors-sol. Il y a une prise avec la vie du lieu, son histoire, ses flux. C'est là où se crée l'art: dans ces liens.

Éloïse Des participantes qui ne connaissaient pas du tout le lieu sont venues ensuite pour faire des soirées, même des personnes d'un certain âge. Parfois, il y a aussi des situations absurdes comme être dans la boue pendant une journée avec la performance de Gisèle Vienne en répétition juste à côté. Mais ça fait des moments spéciaux, assez inoubliables.

25 novembre 2023: Live en quadriphonie de Bracco

Baptiste Cataudella enfonce son micro jusqu'à la glotte pendant que Loren martyrise ses machines. Le duo Bracco réveille, depuis 2016, les fantômes de Suicide dans les studios des sous-sols de la Gare des Mines. Ce live est le point d'orgue de 8 ans passés à répéter au sein d'une joyeuse famille de freaks.

Baptiste Cataudella Je suis arrivé à La Station grâce au programmeur Éric Daviron, qui avait organisé des concerts pour mon ancien groupe [Los VV's, *ndlr*]. J'avais créé le duo Bracco avec mon binôme Loren Martin et on nous a invités à jouer ici une première fois. C'était le tout début, l'ambiance était franchement bon enfant.

A l'époque de notre premier concert ici, on venait de créer le groupe. On avait quatre ou cinq dates au compteur, pas plus. Ça avait beaucoup plu à David [Georges-François, le co-fondateur de La Station]. On a senti un truc affectif particulier, cette sensation que les gens étaient contents d'être ensemble.

Plein de lieux fermaient à Paris à ce moment-là et La Station était une aubaine: un grand espace qui te met à disposition des locaux de répète, du matériel, du temps, de l'amour. Tous les freaks de Paris se sont naturellement retrouvés là. On a rencontré Charles Crost du label Le Turc Mécanique qui a édité notre premier disque, JB de Born Bad...

Normalement, quand tu veux répéter, tu paies à l'heure. Là, tu pouvais occuper le lieu H24 si tu en avais le besoin. Alors on l'a fait. On y a répété pendant des années, composé deux albums. Je pense que si on n'est pas trop mauvais, c'est en grande partie grâce à cela.

Plus tard, on a monté un concert en quadriphonie. C'était un travail de longue haleine, on a fait trois résidences à Station Nord, on a rencontré un acousticien, on a passé des semaines à tester des choses. L'accès à une salle de 700 places avec un gros système son, normalement c'est réservé aux artistes confirmées. Le live, c'était l'aboutissement de tout ce travail-là.

Ce qui rendait tout possible, c'était cette liberté totale. Dans d'autres salles, il faut être autorisé à passer la barrière. Ici, pas besoin de connaître quelqu'un pour proposer quelque chose. J'y ai organisé des événements de skate avec des tournois de ping-pong, tourné en live sur le toit de Station Sud avec le groupe Bryan's Magic Tears juste parce qu'on en avait envie, créé le micro-label Megaterra avec des voisines de studio pour éditer des compiles et filer les bénéfices à Solidarité Migrants Wilson.

Même en ayant beaucoup tourné, je n'ai jamais vu ça ailleurs en France. J'y ai aussi bossé au bar, rencontré ma fiancée... Je suis venu jouer le soir de l'enterrement de ma mère. L'équipe avait fait les balances sans moi pour que tout soit prêt quand j'arriverais. Ce jour-là, j'ai compris ce que ça voulait dire d'être fédéré à quelque chose, sans qu'on te demande quoi que ce soit en retour. Un endroit où tu te sens chez toi, avec un million de souvenirs dans chaque recoin. Un peu comme les toilettes de tes parents, finalement.

11 juillet 2024: La Fête du Printemps #1

Manon Lebeau (de l'équipe de La Station) et Natalia Bobadilla (coordinatrice scientifique du projet Alter Places) ouvrent les portes de la cour Station Nord pour que le plus petit lieu alternatif du monde (un radio-vélo venu de Malmö) se gare entre un open-mic, un marché solidaire et des workshops sur le réemploi. Cette image condense les enjeux de ces espaces : créatifs, engagés, résilients... mais toujours trop précaires.



Manon Lebeau On a décidé de mettre en place la Fête du Printemps en 2024. L'idée, c'était de faire vivre le lieu la journée, de valoriser ce qui s'y passe en dehors des concerts et des clubs et de mettre en lumière les associations résidentes de la Station. Le Coucou Crew, qui accueille des jeunes en situation d'exil. Le Jardin de La Station, qui tient une permanence hebdomadaire pour les voisines. Activ'18, implanté dans le Jardin, avec la Bricole, un atelier de réemploi et de bricolage. Et un pôle arts visuels très actif, avec des ateliers pour les jeunes et les enfants, vraiment plurigénérationnel. On voulait créer une grande fête de quartier associative, gratuite, accessible à tout le monde.

Coucou Crew tenait une friperie solidaire dont tous les fonds leur revenaient. La Bricole proposait des ateliers de fabrication de jardinières. Le pôle arts visuels animait un atelier de céramique. Et la radio de la Station assurait toute la programmation musicale, avec en temps fort un open mic intégrant les jeunes bénéficiaires de l'association Coucou Crew, des habitantes du quartier et des habituées des événements de nuit. On a aussi invité d'autres associations du quartier: Rosa Lab et Vrac ont proposé un goûter gratuit mettant en valeur les produits locaux, La Villa a co-organisé la scène ouverte, et Street Dance Paris animait des ateliers hip hop. C'était un vrai moment de rencontre et de partage dans le jardin.

Natalia Bobadilla

La deuxième édition en 2025 a aussi marqué l'occasion de présenter la restitution du projet européen Alter Places, qui, entre 2023 et 2025, a exploré la soutenabilité des lieux culturels alternatifs et leur rôle dans la transition écologique. Il réunissait La Station et des partenaires en Suède, en Ukraine, en Allemagne, en Croatie et jusqu'au Canada, ainsi que le réseau Trans Europe Halles et le LabEx ICCA. On a cherché à donner une forme artistique et sensible à ce projet de recherche. Nos partenaires suédois ont notamment amené quelque chose d'assez incroyable : le plus petit lieu culturel alternatif du monde, une bicyclette équipée d'une radio. Faute d'espace fixe, ils font des parades à vélo dans la ville. Ça résumait assez bien l'esprit du projet.

L'approche était holistique : pas seulement écologique, mais culturelle, politique, économique et sociale. Ce qui est intéressant, ce n'est pas seulement ce que ces lieux disent, c'est ce qu'ils font : ils deviennent des espaces d'accueil et de solidarité, expérimentent le low-tech et le bricolage, font émerger de nouvelles formes de coopération territoriale. Mais le projet a aussi mis en évidence des tensions structurelles profondes. Certains de nos partenaires ont perdu leur espace non parce que leur projet s'essouffait, mais sous l'effet de pressions économiques, politiques, voire militaires. À Malmö, le site est devenu un lieu branché ; à Donetsk, il a été transformé en centre de torture par les forces d'occupation russes. Ces exemples rappellent à quelle vitesse ces initiatives peuvent disparaître ou être récupérées. Et puis ces lieux peinent souvent à prendre soin de leurs propres équipes et les savoir-faire accumulés se perdent faute de temps pour les formaliser. Au fond, le projet pose une question simple et urgente : est-ce que les lieux culturels alternatifs sont capables de durer ?



La Fête du Printemps est une fête de quartier soutenue par P&MA et Paris Habitat. ALTER-PLACES est un projet européen (Creative Europe) sur la durabilité des lieux culturels alternatifs. Il réunit La Station - Gare des Mines, NGBG (Suède), IZOLYATSIA (Ukraine), Urban Spree (Allemagne), CDA/Močvara (Croatie), Long Winter (Canada), le réseau Trans Europe Halles et le LabEx ICCA.

23 octobre 2025: Concert de Nova Materia

Le 23 octobre 2025, Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez, de Nova Materia, donnaient leur dernier concert à La Station sous le déluge... Désormais à l'abri dans leur studio, le duo nous parle de son expérience avec SoundWays, application de création d'environnements sonores immersifs qui a permis la création de VIAJE AKALAKMUL, une composition géolocalisée à Station Nord.

Caroline Chaspoul

Nova Materia est un projet expérimental et rythmique. Avec Panico, le groupe qu'on faisait avant, la recherche sonore était déjà au cœur de notre démarche. C'est la pandémie qui a été un déclencheur: confinés, on a eu le temps de se pencher sérieusement sur le côté immersif de notre musique. On a commencé peu à peu à développer des projets davantage orientés vers l'écoute et la sensation que vers la performance scénique. On en a parlé à l'équipe de la Station, et Olivier [Le Gal, cofondateur du Collectif MU, ndlr] nous a proposé de travailler avec l'application SoundWays, qui est un outil conçu spécifiquement pour la musique et la création d'œuvres immersives et développé par le Collectif MU.

Eduardo Henriquez

Comment intégrer directement le public dans l'expérience musicale? Le rendre participatif, acteur? Lui permettre de choisir lui-même quelle expérience il veut vivre? Cette idée de choix était centrale pour nous et c'est ce à quoi répondait SoundWays avec la géolocalisation qui invite le public à se déplacer: «ça ne me plaît pas ici, je vais ailleurs et je découvre autre chose.» Les espaces sonores peuvent se suivre, se chevaucher, se superposer.

Caroline

VIAJE AKALAKMUL est une pièce immersive qui mêle du field recording et des sons industriels, déployée dans la cour de la Station Nord, en jouant sur cette dualité jungle/ville. C'était notre première expérience du genre, ça nous a permis de composer dans l'espace comme on composerait une partition, avec différentes couches sonores réparties dans différents endroits. On avait enregistré de nombreux sons dans la jungle du sud du Mexique, dans le Yucatán, près de Calakmul, une petite ville au cœur de la forêt. On a aussi réalisé un album à partir de ces mêmes enregistrements, *Xpujil*.

Eduardo

En 2025, au GAM de Santiago, on a choisi de continuer à utiliser ce dispositif, cette fois dans le cadre d'une création collective, en collaboration avec des étudiants. La question de départ était: comment parler de la révolution étudiante de 2019 au Chili, alors qu'elle a été largement invisibilisée? On a utilisé les mêmes techniques: travailler sur la vitesse des enregistrements, les ralentir. On retrouvait alors des patterns, une cohérence sonore



et même harmonique. On a appliqué la même approche aux sons des manifestations: les casseroles, les chants, la police, les sirènes... En ralentissant les bandes, ce chaos s'ordonnait, devenait d'une certaine façon harmonique. On pouvait superposer la jungle et la manifestation, les deux se répondaient. Pour nous, ça signifiait quelque chose d'essentiel: c'est le vivant qui s'exprime. Que tu l'enregistres dans la jungle ou dans la ville, le vivant répond d'une même équation. C'est une lecture écologique au sens large, une façon d'analyser, hors contexte politique. Ralentir, c'est notre façon poétique d'esquisser un début de réponse.

Caroline

Aux Subsistances à Lyon, *RRResiste*, avec plusieurs R parce qu'il y a une rage dedans, proposait quelque chose de moins apaisé que la pièce chilienne. On a eu envie de poursuivre l'expérience de Santiago avec des ateliers de création collective, où les participantes ne viennent pas apprendre un outil, mais vivre une expérience de création. Ces deux projets étaient profondément collectifs. Croiser les chemins, discuter, ne pas forcément être d'accord: c'est ça aussi, résister. La pièce prendra la forme d'une carte sonore déployée dans tout Lyon, et la création s'achèvera en 2027.

10 ans et après ?

Ilona Touchard (architecte et doctorante) accompagne La Station depuis 2022 dans l'un des défis les plus retors du projet : pérenniser sans trahir, donner une assise solide à ce qui a toujours prospéré dans le précaire et l'improvisé. Elle raconte les négociations, les victoires arrachées et ce que sera La Station quand elle rouvrira ses portes.

Ilona Touchard La première fois que je suis venue à La Station, c'était dans le cadre d'une visite de Master. Ce qui m'a frappée avant même d'arriver, c'est le trajet, ce petit chemin peu engageant avec beaucoup de voitures, la traversée du périphérique, un environnement assez rude qui m'a amenée à me demander comment un projet comme celui-ci avait pu naître et se développer là. Et puis on a visité le lieu, découvert toute sa richesse : la programmation musicale, le volet arts visuels, l'activité de Station Station, du Coucou Crew, comment tout ça se déployait dans ces espaces immenses.

Transformer quelque chose qui a dans son ADN un caractère éphémère, une esthétique DIY et du spontané, en quelque chose de pérenne tout en conservant cette identité, ce n'est jamais simple. Le plus important, je pense, c'est de s'y prendre le plus tôt possible, pour ne pas arriver à la fin du projet architectural quand tout est déjà dessiné. L'équipe s'est manifestée assez tôt auprès des aménageurs pour signifier sa volonté de faire partie du futur quartier, ce qui lui a permis de peser sur plusieurs étapes clés du processus.

Au tout départ, le projet urbain qui se déploie de la Porte d'Aubervilliers à la Porte de la Chapelle prévoyait la démolition pure et simple des bâtiments pour reconstruire derrière. Finalement ils ont pu être maintenus, mais rien n'était décidé à propos de leur activité. C'est là que La Station se positionne pour tenter de rester et de continuer à faire ce qu'elle fait. Il y a eu tout un travail, accompagné par Soletdev, agence de conseil en urbanisme solidaire, et La Main, foncière culturelle, pour montrer aux aménageurs comment c'était possible : acheter ou louer, et à quel prix cela pouvait être soutenable pour ce type de structure, c'est-à-dire en dessous des prix du marché parisien.

Ces arguments ont finalement été entendus et soutenus par la Ville de Paris, qui a accordé une subvention au futur propriétaire pour garantir un loyer décoté. Les négociations continuent ensuite, tout le temps, notamment avec les architectes Raum et Parages pour que les besoins concrets du lieu soient bien pris en compte et que le projet soit vraiment taillé sur mesure pour la future Station.

L'objectif est de conserver l'ensemble des activités existantes, mais de transformer les espaces pour qu'elles puissent s'exercer dans de meilleures conditions, sans conflits d'usages. Station Nord sera préservée quasiment telle quelle. À Station Sud, le mini club actuel sera agrandi pour devenir un grand espace de concert et de club en sous-sol, avec un espace de restauration plus pérenne au rez-de-chaussée. Un nouveau bâtiment sera construit juste en face des pavillons pour accueillir les bureaux, le pôle arts visuels et sonores, les ateliers, une salle d'exposition, la webradio et le Coucou Crew.

Il y avait aussi cet enjeu de réconcilier Station Nord et Station Sud, séparées aujourd'hui par une voie publique, avec un édifice qu'on appelle le forum qui reliera les deux pavillons, pour circuler d'un bâtiment à l'autre simplement. L'espace extérieur sera plus petit parce que le projet urbain l'impose, mais il est bien prévu.

Ce qui reste à résoudre, c'est l'entre-deux. Qui dit travaux dit fermeture du site, et pour une structure dont l'économie repose sur l'accès à un espace, c'est toujours un moment difficile. Le refuge idéal, ce serait trois choses : d'abord un endroit où l'ensemble des activités peuvent continuer à coexister, la programmation musicale, les projets solidaires, les ateliers ; ensuite rester à proximité de la Gare des Mines, dans cette zone où La Station œuvre depuis presque dix ans et qui lui tient à cœur ; et si on parle vraiment d'idéal, bénéficier d'un espace extérieur, pour que cette façon particulière d'habiter le lieu, d'y trainer, d'y exister, puisse continuer, même provisoirement, ailleurs.



Mado Lecroart
 Magali Girard
 Mahamud Hossain
 Manon Lebeau
 Margault Voïta
 Margot Catteau
 Margot Mourrier
 Margot Plantier
 Marie Descure
 Marie Perez
 Marie Stoufflet
 Marion Berthome
 Marion Poussier
 Martin Mahieu
 Marylou Le Gal
 Mathias Perles
 Mathilde Quéguiner
 Mathilde Touchard
 Maureen
 Max-Antoine Le Corre
 Max Baudry
 Max Beucher
 Maxime Quoineaud
 Maxime Thrun
 Maya Marfaing
 Meda Ruian
 Medhi Touré
 Menza Bahri
 Michel Porchet
 Mickaël Royer
 Minh Ta
 Mohammed Kasmi
 Morgane Landrieu
 Morgane Le Lan
 Muriel Besse
 Myriam Qoudad

Nadia El Jelloulu
 Natalia Bobadilla
 Nathan Sarfati
 Nina Chevillard
 Nina Puygrenier
 Noé Kirch
 Olivier Le Gal
 Olivier Pajon
 Ophelie Loubat

Pauline Demarest
 Philip Griffiths
 Pierre Prochasson
 Pierre Rodrigues
 Quentin Fischer

Roulin Arshad
 Robin Cordier
 Robin Hossain
 Rodolphe Alexis
 Rodrigue Montebran
 Roger de Lille
 Romain Lo Meo
 Roman Szymczak
 Roxane Audic

Sacha Lorand
 Selma Bourdon
 Silvère Sayag
 Simon Dreano
 Simon Pochet
 Solène Outters
 Sonya Perrot
 Steph Belafa
 Sylvie Lowden

Tanguy Pierson d'Autrey
 Thomas Carteron
 Thomas Galliou
 Thomas Le Lay
 Thomas Lelouch
 Thomas Tardin
 Thomas Zanovello
 Tiffany Fukuma
 tout le réseau Soleil Nord-Est
 Ulysse Guillermet

Laetitia Couttet
 Laura Aufrère
 Laura Debard
 Laura Guillemin
 Laura Lodi
 Lauren Niculescu
 le crew Blacklight
 Léa Boissel
 Léa Ondet
 Léa Rahhoi
 Lina Tascone
 Line Gigs
 Lise Rougé Raoult
 Lison Pulsatron
 Loïs Saumande
 Loïse Drouillard
 Louis Tarrisse
 Louise Ardoint
 Loyce Kragba
 Lucas Esnault
 Luce Lenoir
 Lucie Bortot
 Lucie Montana
 Ludivine Mouly
 Ludovic Millet
 Valentin Toqué
 Valentin Witt
 Véronique Godé
 Victor Da Silva
 Victor Maquet
 Vincent Cuny
 Vincent Voillat

Wesley Tribier
 William Petitpierre
 Xavier Perrin
 Yann Le Frit
 Yasmine Grane
 Yoann Romano
 Youcef Khemissi
 Zak Cammoun
 Ziggy...

ils ont travaillé ici

David Georges-François
 David Lemoine
 Diaby
 Dora Abreu

Abdul Motin Khan
 Agathe Herry
 Alexandre Pontier
 Alexandre Renson
 Amaury Casamitjana

Anais Garcia
 Anaïs Lalitte
 André Le Gal
 Angèle Corthay
 Anna Lemoine
 Anne-Cécile de Vélis
 Anouk Saracco
 Anthonin Legrand
 Antoine Capet
 Antoine Desailly
 Antoine Ringau
 Ariane Gibrat
 Arkadiy
 Arnaud Idelon
 Arthur Langlumé
 Aurélien Bonneau
 Aurore Kessai
 Az Martel

Camille Giunti
 Celia Gaultier
 Céline Finidori
 Charles Crost
 Charlotte Philippot
 Claire Roberge
 Clarisse Vallée
 Claudie Georges
 François
 Clémence Moreau
 Clément Rospape
 Clémentine Decraene
 Clémentine Laronze
 Collectif Premices

Baldé Thierno
 Barbara Hebrard
 Bastien Peralda
 Beatriz Kayzel
 Velasco e Cruz
 Bettina Forderer
 Bobby
 Bruno Mendes
 de Andrade
 Fabien Duval
 Fanny Testas
 Florence Leblanc
 Florence Sayag-Morat
 Florent Lebrun

Khalid Mohamed
 Klio Krajewska

Juliette Décarsin
 Juliette Delestre
 Juliette Gamblin
 Juliette Le Gloan
 Juliette Lebedinsky

Gaëlle Matata
 Gaspard Bourgeois
 Géraldine Merli
 Gilia Bataille
 Gisèle Lescuyer
 Guillaume Lemée
 Gwenael Serieys

Hadrien Tissier
 Hélène Orjebin
 Hugo Devynck
 Ilona Touchard
 Eden Lorenzini
 Elen Huynh
 Eli
 Elodie Weiss
 Emilie Martin
 Emilien Bourgait
 Emmanuel Sabroux
 Enzo Bodo
 Eric Daviron
 Eric Korngold
 Eric Mucha
 Eve Juzan

Jean-Claude
 Georges-François
 Jean-Philippe Barrière
 Jeanne Bertin Bousu
 Jéhanne Gomes
 Da Cunha
 Jennifer Ribière
 Jérôme Flot
 Joëlle Bataille
 Joséphine Lombardie
 Judith Goyaud-Schiltz
 Jule Cotel
 Julia Ardiley
 Julie Intartaglia
 Julie Noppe

ils ont travaillé ici

Edouard Brena
Elise Czernichow
Elise Eury
Elodie Lachaud
Elsa Martin
Emmanuel Grégoire
Emmanuelle Guichard
Eric Lejoindre
Eva Thollet

Fabien Monsinjon
François Demas
François Jolivet
Frédéric Hocquard
Frédérique Magal

Adeline Chambe
Agathe Renault
Albane Guinet-Ahrens
Alexandre Carlier
Alexandre Tiphagne
Alice Falk
Anaïs Boutard
Anatole Vanbremeersch
Anne Hidalgo
Aurélie Hannedouche
Aurélien Antonini
Aurore Boutry-Jacob

Benjamin Barré
Benjamin Gazeau
Benoit Etienne

Laëtitia Coquelin

Laura Obled
Laure Baeza
Laure Cardinal
Loic Agnesod
Lucie Marinier
Lucie Taboulot
Luis Lopez

Martha Gutierrez
Mathieu Peltre
Mélanie Tridon
Mickaël Burlot

Nathalie Viot
Nicolas Candoni

Jacqueline Samulon
Jean-Christophe Aguas
Jean-Christophe Arcos
Jean-François Danon
Jean-François Paux
Jean-Philippe Dugoin-Clément
Jérémy Murillo

Pascale Brenier Marie
Philippe Brunet
Pierre Delotte
Pierre-Yves Alain
Raphaëlle Primet
Ronan Michelin

Sophie Lasserre
Stéphanie Soares
Sylvie Acker

Véronique Bras
Victorien Bornéat
Vincent Ducard
Yann Le Marec...

Karine Brishoual

ceux qui nous ont soutenu

Crédits des photographies
La première visite: H-Ur
Station Station: Max Antoine Le Corre
Coucou Crew: Coucou Crew
Cross fade: Rainer Torrado
L'ouverture de Station Nord: Gaëlle Matata
La kermesse sonore: Klio Krajewska, Kermesse Sonique
La cuisson du four-sculpture: Line Gigs
Le live en quadriphonie de Bracco: Thomas Carteron
Nova Materia: Bastien Reyeco
Fête du Printemps: Ophélie Louba
Quatrième de couverture: Romain Guédé
Max-Antoine Le Corre

Carine Rolland
Caroline de Jessey
Céline Harlet
Charlotte Girerd
Christine Vacher
Christophe Gerbenne
Christophe Pasquet
Clémence Coulaud
Clément Lo Hine Tong
Clément Postec
Corinne Martin
David Aboulkheir
Delphine Vieira
Geneviève Fontaine-Descamps
Héloïse Maillé-Bunel
Hugues Charbonneau
Isabelle Boulord
Isabelle Pellissier



Un grand merci à toutes ces personnes et à tous les autres aussi. Dix ans de fête de travail et de soutien ça ne tient pas en trois pages. Certains noms se sont donc glissés entre les mailles du filet mais ils comptent tout autant.

La Station — Gare des Mines, fondée sur les vestiges d'une gare à charbon désaffectée de la Porte d'Aubervilliers, accueille l'effervescence des marges musicales, artistiques et culturelles et abrite en son sein une constellation d'initiatives d'artistes confirmé-es et de voisine-s inspiré-es.

La Station — Gare des Mines est présentée par le Collectif MU avec les soutiens de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, du département de la Seine-Saint-Denis, du Centre National de la Musique, du ministère de la Culture, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Île-de-France, de la Mairie du 18^e, de P&MA, de la Sacem et de Service Civique.

Le Collectif MU est membre du Réseau MAP, du RIF, de Culture Nuit, de France Tiers-Lieux, du Syndicat des Musiques Actuelles et de Trans Europe Halles.

29 avenue de la porte d'Aubervilliers, 75018 Paris
www.lastation.paris

MAP
Réseau des Musiques
Actuelles de Paris

RIF
Réseau des
musiques actuelles
en Île-de-France

LIEU D'EXPRESSION
ARTISTIQUE
**CLUB
CULTURE**
ET DE FÊTE

MINISTÈRE DE LA CULTURE

**culture
nuit**
COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DES MUSIQUES ACTUELLES
D'ÎLE-DE-FRANCE

SMA
syndicat des Musiques Actuelles

**France
TIERS
LIEUX**

**TRANS
EUROPE
HALLES**

**VILLE DE
PARIS**

**Région
île de France**

**seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT**

cnm Centre national
de la musique

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
Liberté
Égalité
Fraternité

**18^e
MAIRIE**

P&Ma

sacem

**la culture avec
la copie privée**

**SERVICE
CIVIQUE**
Une mission pour chacun
au service de tous